

## Histoire de Karine :

Il y a cinq mille ans, au Moyen-Orient, les gens adoraient les dieux d'une manière toute différente de celle qui a cours aujourd'hui dans les grands ensembles monothéistes. Ils s'occupaient alors, essentiellement, à gagner les bonnes grâces des divinités, et, pour commencer, ils les épiaient. Il n'était alors pas forcément question d'une vie après la mort ; le présent et l'avenir proche étaient les principaux objets de la religion, sinon les seuls.

La première histoire connue qui donne des explications à l'existence des dieux et du monde, s'appelle l'*Atrahasis*, du nom de son personnage principal, et raconte ceci : un dieu primordial est détrôné par son descendant, lequel est évincé à son tour par une troisième génération et ainsi de suite jusqu'à ce que, après une féroce guerre entre deux factions, les choses se calment et que l'on songe enfin à s'établir pour de bon. Le dernier dieu vainqueur s'occupe alors à brosser les grands traits de l'univers.

Un texte ultérieur, l'*Enuma elish*, le montre en train de disposer les étoiles dans le ciel, qui seront comme les reflets des autres dieux :

*[Marduk] créa le stationnement [céleste] pour les grands dieux.  
Il mit en place les étoiles, leurs images [astrales] en répliques jumelles.<sup>1</sup>*

Les étoiles : si les reflets des divinités sont dans le ciel, on comprend mieux pourquoi, pendant tant de millénaires, les humains ont observé la nuit pour tâcher d'en décrypter le sens : l'astrologie antique est d'abord une affaire d'espionnage...

Si l'on veut des noms, un ouvrage plus récent nous fournira une généalogie complète : c'est la *Royauté aux Cieux*, dont le modèle doit remonter au XV<sup>e</sup> siècle avant J.C. Le premier dieu se nomme ici Alalu, évincé par Anu, qui est renversé par Kumarbi. Le rôle de Kumarbi est tenu dans d'autres traditions par un dénommé Enki, ou encore par un certain Éa, mais ce n'est là qu'une affaire de nom ; l'important est de retenir que ce dernier personnage est très proche de celui que les Grecs nommeront Prométhée, le prévoyant.

---

<sup>1</sup> *Enuma elish...*

Nous apprenons que le règne de Kumarbi/Prométhée n'a pas été simple ; lui aussi dut affronter une faction rebelle, qui tenta, à son tour, de s'emparer du pouvoir... Mais cette fois-ci, grande nouveauté : la révolte échoua. Après de longs combats, le fils de Kumarbi, champion de la cause paternelle, terrasse, dans un terrible duel, le combattant du clan adverse, un épouvantable monstre dont on dit qu'il était grand comme une montagne... Victorieux, il reçoit en récompense des mains de son père le sceptre de la royauté. Ce sauveur, que les textes nomment Marduk, ou Teshub – celui qui plantera bientôt les étoiles dans le ciel – est représenté tenant à la main l'arme avec laquelle il a vaincu, et qui est la foudre. La foudre même que les Grecs placeront dans la main de Zeus, en la masculinisant : on dit *le* foudre. L'arme ultime...

En lisant les différentes versions de cette histoire, on pense à la Titanomachie, le massacre des Titans ; on pense aussi, donc, à Zeus, qui est, chez les Grecs, le nouveau chef des dieux.

Nous pourrions établir des comparaisons entre cet ennemi formidable, la fameuse montagne « de diorite » que terrassa Marduk, et le géant Typhon, qui sema la panique chez les dieux de l'Olympe, et que Zeus finit par précipiter dans un volcan ; lequel, depuis, n'arrête pas de gronder, et c'est l'Etna. Mais plutôt que de s'entortiller l'esprit avec toutes ces légendes entrelacées, reprises, améliorées ou embrouillées à plaisir par des générations de conteurs, venons-en au Déluge...

Un jour, après la bataille finale qui vit Marduk, fils de Kumarbi, gagner la royauté aux Cieux, après que le dieu vainqueur eût tapissé le ciel d'étoiles, dessinant là-haut la nouvelle organisation divine, un jour les dieux vinrent le trouver. Ils l'implorèrent : « Nous voulons des serviteurs ! » Ils en avaient assez de mener une vie indigne de leur noblesse. Ils voulaient des robots, au sens exact du terme. Marduk trouva l'idée intéressante et entreprit donc de créer un peuple de robots, un peuple qui travaillerait pour eux, les dieux : nous les humains.

L'*Enuma elish* rapporte que Marduk ne fit pas le travail lui-même, mais qu'il alla voir son père, Kumarbi, qui était un dieu habile en toutes choses, et c'est à lui qu'il donna l'ordre de créer les serviteurs que son peuple désirait tant.

On voit ici que Kumarbi est le véritable démiurge, le créateur des hommes ; et aussi de la nature terrienne, car il fallait bien que les robots vécut dans quelque chose... Un fait important à retenir en passant : la nature créée devait être autosuffisante, autorégénérante, et plus puissante même que les dieux. Ceci afin de ne pas devoir tout le temps y venir faire de la maintenance.

C'est ce qu'affirme Ovide : elle devait être une nature continuellement en progrès. Il se trouve qu'elle est exactement ce que Marduk voulait qu'elle fût, puisqu'elle est en constante évolution, ce qu'Ovide avait compris, mais que les créationnistes ne saisissent toujours pas.

Kumarbi, véritable Prométhée avant la lettre, fabriqua les petits robots. De l'argile, de l'eau pure ; mais cela ne suffisait pas. L'*Atrahasis* est formel : on sacrifia un dieu, pour mélanger son sang à l'argile pétrie. Ceci afin que les hommes pussent vivre, et que la puissance du dieu tué passât dans l'espèce.

C'était ça, ou une armée de statues idiotes ; il n'y avait pas à tergiverser : on mit à mort un immortel... Je ne sais pas comment on parvient à tuer ce genre de personnages, et l'histoire ne s'attarde pas à l'expliquer. La grande question est : qui a été sacrifié ? L'*Enuma elish* nous l'apprend : on tua le pire de tous les dieux, le dangereux, le redoutable, le terrifiant champion des insurgés vaincus, celui que les Grecs nommèrent Typhon, la fameuse « montagne de diorite » vaincue par Marduk : Kingu le sanguinaire.

Ceci appelle un commentaire : si le sang qui fut mélangé à l'argile humaine appartenait à cette teigne vindicative, on comprend mieux notre petit caractère.

Enfin, un beau jour, naquirent les humains. Sept couples d'argile enfantèrent. Les mâles pondirent des hommes, les femelles des femmes. Les enfants se mélangèrent et se multiplièrent ensuite d'une manière plus traditionnelle. Tel fut le début de l'humanité serve.

Les dieux furent enfin libres ; au lieu de gratter la terre, ils purent avoir des manucures ; au lieu de transpirer au-dessus des fourneaux, ils se lavèrent les cheveux, ils s'oignirent, ils se firent beaux. Au lieu d'être moches, crevassés, pleins d'ampoules et de durillons, ils devinrent magnifiques, raffinés, d'une élégance rare, cependant que l'on trimait à les nourrir avec des sacrifices coûteux. Voilà ce que l'on racontait il y a cinq-mille, il y a trois-mille ans.

Ceci dit, les humains n'étaient pas faciles à gérer. Ils grouillaient, ils pullulaient, ils se battaient, ils ravageaient tout ; c'était une véritable infection, un peu comme les rats de Primo. Le monde créé par Kumarbi devenait un dépotoir, et les hommes se faisaient arrogants. Ils avaient de qui tenir, évidemment.

Donc ils furent exterminés... Mais, je ne sais ni pourquoi ni comment, on en recréa d'autres, sur un modèle à peu près semblable. L'attrait de la domotique, peut-être... En tout cas, la deuxième version, et puis la troisième, ne furent pas véritablement meilleures. Les grandes lignes ne variaient pas, en particulier cette propension à tout saccager et à gueuler d'autant plus fort qu'on est plus coupable. Un jour, tout le monde fut d'avis d'en finir pour de bon, et de ne plus jamais recommencer. Le plus en colère était Marduk, que l'on avait empoisonné encore et encore avec cette malheureuse affaire de robots.

Pour la solution finale, il décida de noyer la terre.

Connaissez-vous l'histoire de Noé ? Bien sûr ! Mais celle de Deucalion, en avez-vous entendu parler ? Peut-être moins, je présume... C'est la sœur de l'autre, sa grande sœur... Mais voici maintenant l'ancêtre, la grand-mère de ces deux histoires. C'est l'*Atrahasis* et l'*Épopée de Gilgameš* qui nous la livrent.

Dans le *Gilgameš*, le constructeur de l'Arche s'appelle Utanapistî, tandis que dans l'*Atrahasis*, il se nomme... Atrahasis. Commençons :

Le déluge va avoir lieu, c'est décidé... Personne ne doit divulguer le secret, personne ne doit en parler aux humains ! Personne !

Mais le dieu qui avait conçu notre espèce, l'aimait trop pour accepter de la voir disparaître définitivement ; aussi s'arrangea-t-il pour prévenir son humain préféré, mais sans rompre le serment qu'il avait fait de ne rien divulguer... Il parla aux roseaux qui formaient la hutte de son protégé. Ceux-ci, plus tard, agités par le vent, répétèrent tout, comme ils le feront ensuite avec le secret du roi Midas.

Atrahasis n'était pas un idiot. Il comprit d'où venait le message. Aussi, suivant les ordres et les conseils transmis par les roseaux, il construisit le plus rapidement possible un bateau ponté, et y embarqua quantité de provisions et des animaux de toutes sortes. « Et le moment fatal arriva » raconte-t-il dans le

*Gilgameš*<sup>2</sup>, bien des années plus tard. « Lorsque dès l'aurore, il chut des petits pains, et des averses de froment, au crépuscule, j'examinai l'aspect du temps : il était effrayant à voir ! » L'écouille fut scellée.

Alors la colère des dieux s'abattit sur le monde. Les ports, les vallons, les collines furent noyés sous des vagues si hautes qu'on aurait pu les voir depuis la Lune ; les montagnes disparurent. Le bateau vibra dans la tempête, se couchait sur le flanc, se redressait péniblement, et dérivait au gré des rafales, tandis que sous lui la mer gonflait encore. Ceci pendant quarante jours, nous dit la *Genèse*.

Lorsque les ouragans se calmèrent, le monde n'était plus qu'un morne désert liquide sous le soleil implacable. La petite tache noire du bateau errait là-dedans, désolée, une brindille, avec à son bord les rescapés hagards. Et le temps s'étira, interminable. N'avait-on survécu que pour mourir à petit feu ?

Non ! Un jour, alors que les passagers s'étaient résignés à une fin lente au milieu des eaux boueuses, un bruit sourd fit gronder la coque : « On racle ! On s'échoue ! » Mais le niveau de l'eau ne permettait pas encore de voir sur quoi. Cela ne fit rien, l'espoir revenait.

---

2 Dans la traduction de Jean Bottéro éditée chez Gallimard. *Gilgameš* date de -1500 à peu de choses près.

Atrahasis lança une colombe, mais elle revint bientôt car elle n'avait pas trouvé où se poser. Plus tard, il lança une hirondelle, qui revint aussi. « Mais il ne faut pas désespérer, car l'eau baisse, et peut-être qu'il y a, quelque part, une terre accueillante ? » Atrahasis lança un corbeau, et lui ne revint pas !

Il avait, de toute évidence, trouvé à picorer.

Victoire ! On organisa aussitôt un banquet pour les dieux... Le *Gilgameš* ne dit pas pourquoi les naufragés, après avoir été aussi malmenés, décidèrent de fêter leurs tortionnaires, mais c'est ainsi ; on procéda à un sacrifice.

Attirés par la bonne odeur, les dieux s'attroupèrent autour, « comme des mouches » ; fallait-il qu'ils n'eussent pas honte, tout de même... Un manque certain de force morale. Mais Marduk entra en fureur à la vue du bateau : « Quelqu'un a donc eu la vie sauve, alors qu'il ne devait rester pas un seul survivant du carnage ? » Qui avait vendu la mèche ? Qui était le coupable ?

Le voici qui s'avancait, justement... Après quelques explications, il parvint à convaincre Marduk de pardonner aux hommes, en lui montrant qu'il ne fallait pas les mettre tous dans le même sac. Il y en avait, comme ce patriarche et son bateau, qui ne méritaient pas d'être tués. « Et en cela, Marduk, ton massacre fut injuste. On ne peut pas généraliser... »

Une autre suite, ce sont Hésiode, Eschyle, qui nous la racontent. Deucalion, fils de Prométhée, averti de l'imminence de la catastrophe par le Titan ami des hommes, monte avec les siens dans un bateau et survit au déluge. Un jour, il accoste au mont Parnasse qui émerge encore des eaux. Sur les marches du temple de Zeus qui se dresse au sommet, l'oracle leur dit : « Quittez ce temple, voilez votre tête, et jetez derrière vous les ossements de votre grand-mère. »

Que reste-t-il de notre grand-mère la Terre, sinon ces pauvres pierres rongées par les flots ? Le monde ancien est mort. Les hommes ont été transformés en argile.

Chez les dieux, on a vite fait de s'apercevoir de la survie de ces quelques humains, et on a tout aussi vite fait de mettre un nom sur l'auteur de la fuite. Prométhée a des ennuis. On le traîne en justice.

Il y a, sans doute, plusieurs chefs d'accusation, mais lequel servira de locomotive ? Ismaïl Kadaré, qui sait ce qu'est un procès à la soviétique, s'essaye à déchiffrer les véritables intentions du maître de l'Olympe<sup>3</sup> : selon lui, Prométhée paye en une fois, non pas pour sa toute dernière action en faveur

---

3 I. Kadaré : *Eschyle ou le grand perdant*. Trad. Jusuf Vrioni & Alexandre Zotos. Fayard 1988-1995.

des humains, mais pour avoir continuellement pris leur défense, pour avoir contredit Zeus point par point, et puis peut-être aussi pour avoir été si longtemps indispensable, omniprésent, toujours à la traverse, et vieux témoin des débuts...

Cependant, ces griefs ne sauraient être avoués ; on ne condamne pas les gens pour le motif qu'ils sont précieux et énervants. Admettons que ce dernier exploit soit la goutte d'eau qui ait fait déborder le vase ; quel sera le chef d'accusation officiel ? On ressort alors cette vieille histoire de vol du feu ; avoir donné l'industrie à ces robots, ça c'était grave, ça c'était scandaleux !... On montera cette affaire en épingle, affaire que l'on tenait en réserve, dans un dossier tout prêt. « Trahison manifeste ! » Le mot est lâché ; il entraîne tout, puisque tout se ramène à lui : le caractère de l'inculpé, ses inventions, ses idées, ses idéaux, et tous ses actes, qui sont maintenant relus à la lumière de cette « trahison ». Ainsi Zeus, ayant balayé toute alternative à son gouvernement, assit-il sa haute puissance, son pouvoir absolu. Maître de tout, seul véritable dieu.

On sait ce qu'il advint de Prométhée, le Titan au bon cœur. Porteur du feu, de la lumière, ange déchu, *Lucifer* auquel on prêta dès lors toutes sortes de vices et d'intentions mauvaises. Celui qui prit la défense des hommes qu'il aimait tant, et qu'il avait fabriqués, fut tenu, surtout à l'époque Chrétienne, pour leur ennemi.

Dans les gènes des Antiques, rappelons-nous, toutefois, qu'il y avait cette signature, de plus en plus ténue avec les siècles : *Prometheus fecit*.

Une fois Prométhée déclaré coupable, enchaîné et livré au supplice, Zeus oublia l'affaire, mais non pas le fauteur de troubles. Les hommes, en attendant, eurent droit à un sursis. " Et qui nous aurait nourris, s'ils avaient tous crevé ? " avait dit Prométhée, qui, par cette question, nous rendit indispensables. »

Voilà. Les huit voyageurs ont versé leur obole. Le Baron, et le ver Maxime, vont pouvoir les méditer. Sur quelles rives vont-ils déposer leurs passagers ?

Nous sommes arrivés au cœur de cette histoire. Maintenant que nous voici rendus à l'axe sur lequel pivotent les destins, le temps est suspendu. Des gens foncent dans un train vivant, ou gisent au fond d'un gouffre, d'autres gens vont sceller une écoutille, et s'enfermer dans un bateau tandis que dehors la tempête s'élève. Un dieu triche, et sera puni. Il va falloir faire ses preuves... Nous allons pénétrer dans le château des mystères, celui qui scintille parfois, au milieu des eaux. On dit, en Bretagne, que Lancelot habita une telle demeure.

Pendant cette plongée sous la Plume, le temps a ralenti, puis il est parti voir ailleurs. Des prodiges se sont déployés derrière la vitre, le haut et le bas se sont renversés, et la mère de toutes les aurores descend maintenant sur le convoi.

Celui-ci file de plus en plus vite vers la lumière, comme un papillon que bientôt le feu consumera. Le temps va redémarrer, et l'histoire ira en s'accélégrant, de plus en plus lourde, à nouveau, sur nos épaules. Mais pour l'instant nous franchissons un seuil, et la vie est aérienne.

La lumière éclatante envahit tout. De cette blancheur naît une explosion ; voyez Bételgeuse, qui vomit sur la Terre.

